

# La liberté

Introduction : la liberté est un idéal pour lequel nous sommes prêts à nous battre et parfois à mourir. Elle est à la fois une norme de conduite individuelle et une exigence politique collective. Quelles formes peut-elle prendre et quelles sont ses conditions ?

## I. La liberté est un idéal politique

### A. La liberté est première

La liberté est d'abord une **condition négative**, c'est-à-dire qu'elle se définit par ce qu'elle n'est pas. Elle n'est pas la servitude, l'obéissance, l'esclavage : être libre, c'est ne subir **aucune contrainte** hormis celles auxquelles nous consentons sans menaces.

Jean-Jacques **Rousseau** (XVIIIe) rappelle ainsi que la liberté est la condition première de tout être humain, mais certains systèmes politiques et économiques mettent des **limites** à cette liberté, souvent pour contrôler les individus au profit d'une minorité.

« L'homme est né libre et partout il est dans les fers. » Rousseau, *Du Contrat social*

### B. Être son propre maître

En plus de l'approche négative (ce que la liberté n'est pas), on peut proposer une approche **positive** (ce qu'elle est). Puisque nos actions obéissent toujours à des **principes** (on n'agit pas de manière aléatoire), il faut pour être libre qu'un maximum de ces principes émanent de nous et non d'une **autorité extérieure**.

Emmanuel **Kant** (XVIIIe) explique ainsi que la liberté se construit collectivement. Par l'usage individuel de la **raison** et par le dialogue égalitaire dans l'**espace public**, les citoyens se libèrent de la situation soumise où ils se mettent eux-mêmes en laissant les autres penser et juger à leur place.

Transition : malgré son évidence, la liberté doit être construite pour révéler sa valeur. Cela commence au niveau de l'individu, qui doit s'affranchir des bornes mises à sa pensée et son action.

## II. Mais la liberté est un geste individuel

### A. Pas de liberté sans doute

Si l'on suit Kant, la liberté politique se construit par la rencontre égalitaire d'individus libres. Cette liberté individuelle s'acquiert en **critiquant** ce que nous pensons, car nos pensées sont souvent le résultat de **préjugés** qui ont été mis dans notre tête par d'autres.

**Voltaire** (XVIIIe) prend pour exemple la religion : alors qu'on pourrait croire en Dieu librement, l'Église abêtit les gens en leur faisant répéter par cœur des **articles de foi absurdes** qu'ils

ne comprennent parfois même pas. Pour se libérer, il faut oser critiquer toute autorité, même celles qui prétendent à la plus grande légitimité.

« Penser, c'est dire non. », Alain, *Propos sur les pouvoirs*

## B. Pas de liberté sans langage

La liberté de pensée se traduit également en actes. Pour viser la liberté politique, l'individu doit adopter une attitude critique non seulement dans sa tête, mais aussi dans l'espace public. Cela suppose de construire des **espaces de contre-pouvoir** où l'individu a une plus grande liberté d'action qu'ailleurs.

On peut voir le langage comme l'un de ces espaces. Ainsi, George **Orwell** (XXe) pousse à l'extrême, dans **1984**, la tendance de l'État à manipuler les individus par la transformation de la langue. Critiquer les expressions toutes faites et les termes imposés, c'est revendiquer une liberté de comprendre le réel à notre manière. On peut donner comme exemple les **conflits terminologiques** que l'on retrouve dans les médias autour de la **guerre de Gaza**, notamment autour de l'utilisation du terme « otages » là où des personnes dans la même situation, mais d'une autre nationalité, sont appelés des « prisonniers ».

Transition : la liberté est un état premier, mais elle nécessite une élaboration collective complexe. Elle peut donc être comprise comme un processus jamais abouti.

## III. La liberté est donc un processus

### A. La liberté comme croyance

La liberté est le principe par lequel les individus sont singuliers et **responsables** de leurs actes. C'est donc un principe essentiel de la **justice** et du jugement en général. Bien que certains facteurs, considérés comme des **circonstances atténuantes**, limitent notre liberté et donc notre capacité d'action, on est presque toujours tenu pour responsable de nos actes.

Cette croyance dans la faculté humaine de faire des choix librement, le **libre arbitre**, est pourtant largement contestée. Baruch **Spinoza** (XVIIe) affirme ainsi que le comportement est déterminé et que l'ensemble des facteurs qui nous influencent suffit à expliquer nos actes : il n'y a donc pas de **facteur supplémentaire** qui serait le libre arbitre, la liberté ne peut pas être comprise comme une **liberté absolue de choix**. Mais même ainsi, on ne peut s'empêcher de croire à notre liberté.

« Les hommes ont conscience de leurs désirs et ignorent les causes qui les déterminent. »  
Baruch Spinoza, « Lettre à Schuller »

### B. La responsabilité

Les choses artificielles sont construites sur un modèle, et les choses non vivantes obéissent à des lois strictes. Dans les deux cas, elles semblent avoir une **essence** qui les détermine entièrement. En

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoeur.fr - 07 69 90 76 06

revanche, on considère souvent que les êtres vivants ont un minimum de libre arbitre. Ils n'ont donc pas d'essence fixe, mais une **existence**, qu'ils fixent petit à petit en agissant.

C'est la thèse des philosophes **existentialistes**, comme Jean-Paul **Sartre** (XXe). Chaque choix doit être pesé avec précaution, car il participe à **définir notre humanité**. Notre liberté d'action est telle qu'il n'est pas possible de dire qui nous sommes vraiment : notre caractère peut toujours évoluer, même en profondeur.

Conclusion : la liberté est considérée comme une faculté humaine (Sartre, Spinoza), qui est donc la condition primordiale des individus (Rousseau). Mais l'organisation sociale peut restreindre cette liberté, ce qui nécessite donc une lutte politique par les idées et les actes (Kant, Voltaire, Orwell).